

Le Jour, 1953
11 Mars 1953

ECHOS DE MOSCOU

Aux funérailles de Staline, on a entendu les paroles modérées au sujet de la politique future de l'U.R.S.S. que les circonstances imposaient.

On ne pouvait pas s'attendre à autre chose. Quand on hérite de la puissance de Staline, on ne peut, pour un temps, sans témérité, s'écarter de sa politique ; **on ne peut se permettre d'inquiéter le monde sans avoir d'abord fait ses preuves.**

Certes les personnages qui gouvernent aujourd'hui l'U.R.S.S. et ce qui dépend de l'U.R.S.S. ne sont pas des nouveaux venus sur la scène politique. Ce sont, réserve faite du rang de Malenkov, des hommes de la vieille garde. Mais, si étendues que soient leurs qualités, si grande que soit leur intelligence, ils n'ont pas encore le prestige qu'il faudrait pour prendre le risque de remuer l'univers.

C'est ce qui a fait dire à M. Foster Dulles, au cours de sa dernière conférence de presse, que les chances, de la paix étaient plus consistantes aujourd'hui qu'hier, parce que les nouveaux maîtres du Kremlin ne peuvent pas prétendre, pour le moment, au prestige de Staline.

Si M. Malenkov avait montré les dents au cours de la cérémonie funèbre de lundi, la réaction du monde entier lui eut été défavorable. Il y a une décence élémentaire à se montrer mesuré quand on mène la dépouille de Staline à sa dernière demeure.

Pour autoritaire et dur qu'il puisse être au besoin, M. Malenkov ne pouvait manquer de prudence sans diminuer son crédit. Une telle faute, il était exclu qu'un homme d'Etat de sa taille pût la commettre.

M. Malenkov a donc répété, après Staline, que les régimes de l'Occident et de l'Est pouvaient coexister sans absurdité, qu'ils pouvaient même collaborer, et qu'il le souhaitait.

On peut toujours collaborer et on peut toujours rapprocher, en attendant l'accident, des éléments qui s'opposent. **Par leur nature, le marxisme de l'Est et le libéralisme de l'Ouest sont en contradiction formelle. Avec toute la bonne volonté du monde, il y a un empêchement congénital à les maintenir indéfiniment en état de concorde. Et la première raison de cela est que le marxisme est international et supranational dans son essence ; il est envahissant parce qu'il doit, s'il ne progresse pas, s'entourer de murs. S'il n'avance pas il recule et c'est par la révolution, chez les autres, qu'il opère et qu'il annonce ses conquêtes.** Mais on peut croire qu'il reculera et que le marxisme **intégral** n'est plus qu'un rêve.

De plus en plus, la nature humaine prend des revanches sur la théorie et impose des solutions mitigées. De plus en plus, la conscience individuelle revendique et retrouve ses droits.

On peut prédire, avec de bonnes chances de ne pas se tromper, que le régime de M. Malenkov favorisera tacitement le nationalisme en U.R.S.S. même au dépens de l'internationalisme doctrinal qui est la règle du marxisme ; c'est-à-dire que M. Malenkov et ses amis préféreront, au fond de leur cœur, la terre russe à la terre étrangère et le Russe au Polonais, au Hongrois, au Tartare et au Mongol.

C'est par la croissance d'un tel sentiment tout humain que la fièvre communiste peut se tempérer. Longtemps encore, en aimant les hommes avec la passion qu'on voudra, on restera l'homme de son village, de sa province et de son pays.

En U.R.S.S. la vie continue. Staline est mort, l'extraordinaire expérience se poursuit. Compte tenu des circonstances de temps et de lieu, c'est une de ces tentatives qui, pour durer un siècle entier, peuvent n'avoir qu'un avenir précaire.

Laissons-nous émouvoir par les paroles de paix qui sont venues de Moscou. Mais, sans douter de leur efficacité. Il faut quelques mois, au moins, pour pouvoir contribuer à l'U.R.S.S. de Malenkov une orientation définitive et l'on peut croire que désormais l'avis de Mao Tsé Tung fera pencher plus souvent la balance.